



IMAGES / PLEIN CADRE

Sable show

Par
CLÉMENTINE MERCIER

Un diagnostic revient souvent dans la bouche de ceux qui détestent la plage : « Faire la crêpe pendant des heures sur le sable ? Quel ennui ! » Pourtant les amateurs de farniente savent qu'on ne s'y embête jamais : il y a tant à regarder. Les couples, les solitaires, les familles mais surtout les corps, fascinants, toujours plein de surprises : les gros, les maigres, les jolis, les poilus, les handicapés, les vieux, les bébés ; cette chair dénudée, étalée au soleil, tient en général lieu de tremplin à toutes sortes de fabulations. Face à ce cliché extrait de la série « Face in the Crowd » (2013), de la photographe californienne Alex Prager, on peut passer beaucoup de temps à observer les détails (glacières ringardes, maillot à frou-frou, transistor d'un autre âge...) et imaginer une foultitude d'histoires : à quoi rêve, par exemple, la vieille dame en maillot rose, son réflecteur solaire braqué sur le visage ? A quoi pense ce couple noir, rares peaux sombres parmi ces individus blancs ? Ne se sent-il pas un peu seul ? Dans ce tableau à l'époque indéterminée (maillots, sacs et motifs évoquent les années 60 mais les couleurs pétantes et la définition de l'image renvoient à aujourd'hui), chaque personnage a l'air enfermé dans sa bulle, paradoxalement bien seul au sein de la multitude des bronzes, comme une particule des « foules solitaires » chères au sociologue américain David Riesman. Ce sentiment d'imperméabilité entre des archétypes est accru par l'artificialité de la scène. Car ici, tout est faux, scénographié et millimétré. Un des attraits de *Silver Lake Drive*, la première rétrospective imprimée d'Alex Prager (à 39 ans !) d'où est extraite cette photo est de montrer le making-of : les figurants posent dans un immense bac à sable situé dans un hangar sous des projecteurs. On y voit l'envers du décor : casquette sur la tête et haut-parleur entre les mains, Alex Prager manipule son monde et habille ses modèles comme on joue à la poupée. D'ailleurs, la jolie blonde au premier plan, sorte de double de la photographe, n'est pas dupe. Par le truchement de son regard, elle se fait notre complice, nous signalant que quelqu'un la regarde de haut. Comme un oiseau, Alex Prager a une vue plongeante sur son théâtre kitsch. Sur le décolleté de la fumeuse blonde aussi. ◀

SILVER LAKE DRIVE d'ALEX PRAGER
Editions Textuel, 224 pp., 49 €.
A paraître le 10 octobre.



